

SAVOIR

Mercredi 25 mai 2005

BIOTECH -

L'incubateur BioArk, symbole de l'innovation valaisanne

Le parc de Monthey, dédié aux sciences de la vie, redore le blason du canton, en favorisant l'éclosion de start-up fécondes.

Levi-Sergio Mutemba

Le Valais évoque généralement le ski, le vin et la raclette. Mais, en réalité, derrière ses activités touristiques, viticoles et agricoles, émergent progressivement des innovations technologiques parmi les plus pointues et avant-gardistes d'Europe.

Cette fécondité porte un nom: BioArk. Basé à Monthey et dédié à la biotechnologie, ce parc scientifique a tenu hier la première rencontre de TheArk, enseigne fédérant plusieurs sites situés dans le canton. Permettre à des start-up de développer des produits biotechnologiques innovants à fort potentiel commercial, telle est la mission de cette entreprise publique créée en 2001.

Et la demande est là. Nombreux sont les candidats, tout droit sortis des écoles polytechniques ou ayant effectué une ou deux années de recherche à l'EPFL, désirant créer leurs propres entreprises.

Valoriser les innovations

BioArk est là pour leur fournir des installations spécialement conçues pour l'industrie biotechnologique. Ces jeunes pousses restent en moyenne trois ans sur le site puis volent de leurs propres ailes.

Au départ, le sens des affaires manque quelque peu à ces concepteurs d'innovations. Ils parviennent néanmoins à se transformer en redoutables hommes d'affaires grâce à l'assistance fournie par CimArk, une des sociétés partenaires de BioArk.

«CimArk a pour mission d'aider la start-up à gérer les aspects administratifs et est également responsable de l'arrangement du financement des projets», précise son directeur Eric Plan. «En effet, l'infrastructure est importante, mais elle ne suffit pas. Il faut encore valoriser les produits développés par les start-up auprès de ceux qui les mettront sur le marché.» ExcellGene en a profité. Créée en 2001, cette start-up est un spin-off du Laboratoire de biotechnologie cellulaire (LBTC) de l'EPFL.

Active dans l'amélioration des procédés de production des protéines recombinantes à partir de cellules mammifères pour usage médical, ExcellGene propose «une méthode qui permet d'augmenter sensiblement la productivité des cultures cellulaires, à des coûts nettement moins élevés que ceux des méthodes classiques», se félicite son COO et président du conseil d'administration Gerrit Hagens.

A peine quatre ans après sa création, cette jeune pousse compte déjà parmi sa clientèle les plus grands noms de la pharmaceutique et de la biotechnologie. Serono, Genentech, Roche, Amgen ou encore Aventis, pour ne citer que ceux-là.

Autre miracle biotech: la firme Bioresearch & Partners, dirigée par Didier Gilles Parisot. Présente dans l'homéostasie (processus par lequel un organisme maintient constantes les conditions internes nécessaires à la vie), cette start-up a découvert et breveté la micronutrition séquentielle.

«La micronutrition séquentielle consiste à apporter, en complément de l'alimentation, certains nutriments en doses infimes que notre organisme ne sait pas fabriquer et qui sont pourtant indispensables au maintien de notre santé», explique l'entrepreneur.

La Valais améliore son image

«Le caractère séquentielle consiste à agencer dans un ordre précis des micronutriments permettant de cibler l'élément fonctionnel de l'organisme qui va participer au rétablissement des régulations.»

Cette méthode permet notamment de traiter les patients souffrant d'hyperlipidémie (excès de graisse dans le sang) en abaissant le niveau de triglycéride (lipide composé de molécules d'acide gras reliées à une molécule de glycérol).

Un million d'euros pour le moment. C'est le chiffre d'affaires de Bioresearch & Partners. Didier Gilles Parisot se met à rêver: «C'est un petit montant, mais les perspectives sont énormes du fait du champ d'applications de cette méthode. Nous sommes actuellement en contact avec un des trois leaders mondiaux de l'agroalimentaire.»

Le succès de BioArk, tel qu'il s'exprime à travers celui de ses locataires, place le parc à une étape charnière de son développement. «Ainsi, l'image réductrice du Valais comme simple site touristique ou agricole s'estompe quelque peu», conclut le conseiller d'Etat Jean-Michel Cina.